

Association des Anciens Elèves et Amis du Conservatoire de Caen

L'Association, très en forme, a donné mardi son 14^e concert devant un auditoire nombreux et vibrant. Ce gala musical de haute qualité met en relief la vitalité de ce groupement artistique, dont l'orchestre, sous la direction infailible de M. A. Clérisse, nous apparaît comme transfiguré, lors de chaque nouvelle audition. L'ensemble instrumental est d'une réelle cohésion. La chaude sonorité des cordes, les attaques franches de cuivres et la souplesse des bois sont incontestables. M. A. Clérisse conduit avec une chaleur et autorité le *Carnaval Romain* que Berlioz écrivit pour servir d'ouverture au 2^e acte de *Benvvenuto Cellini*. Elle se compose de motifs empruntés au Final de cet acte qui met en scène les épisodes variés du Carnaval de Rome.

M. Clérisse communique sa flamme à tous ses collaborateurs et donne de cette page fougueuse une interprétation de grande envergure. La voix étrangement pénétrante et grave du cor anglais de M. Georges Aulné fut impeccable sous le fameux solo, cher à Berlioz.

L'Association avait eu l'heureuse inspiration d'insérer à son programme orchestral l'adorable *Petite Suite* dans laquelle Debussy note les impressions qu'il a ressenties au contact de choses très diverses, impressions fugitives et estompées qui l'ont effleuré. Mais surtout, il fait vivre les fantaisies les plus délicates les plus irréelles. Il reste capricieux, étrange... et des images fluides passent devant les yeux. Musique de rêve où tout l'indéfinissable de Verlaine est exprimé. M. Clérisse dirigea l'exécution de cette musique fantasmagorique avec les marques d'une dilection toute particulière. L'auditoire ravi lui prodigua ses applaudissements.

Il m'est tout particulièrement agréable de souligner le très vif succès remporté par la 1^{re} audition à Caen de *Charlotte Corday*, prélude symphonique extrêmement remarquable écrit par M. L. Manière pour le puissant drame de Maurice-Charles Renard. M. Manière, chef au 129^e R. I., dont le départ de Caen en 1924 laissa d'unanimes regrets dans le monde musical de notre cité, est un musicien inspiré dont la très grande modestie n'a d'égale que le talent.

A la répétition générale de lundi, le Prélude de *Charlotte Corday*, avait été accueilli chaleureusement. Cette musique dramatique avait provoqué l'admiration générale. Mardi, au Concert, l'orchestre debout, rendit hommage au compositeur dès son apparition sur l'estrade.

C'est là une œuvre remarquablement écrite, harmonisée et instrumentée avec une maîtrise supérieure. Des thèmes descriptifs y passent, exposant l'état d'âme de Charlotte en prise à ses sombres desseins.

bres desseins.

Le chant des girondins s'y mêle, la Terreur est évoquée par les accents véhéments des cuivres.

L'apaisement se fait et l'amour qui traverse le drame est évoqué par des phrases tendres. Après le retour du chant des Girondins, l'œuvre s'achève dans la tristesse et la douceur en une conclusion très impressionnante. Sous la direction de l'auteur, l'exécution de ce prélude fut émouvante. Des ovations frénétiques saluèrent sa péroraison et M. Manière fut acclamé.

M. Clérisse avait mis son talent et sa science au service de cette œuvre dont il dirigea les répétitions préparatoires.

Le livret de M. Ch. Renard est écrit d'une main singulièrement experte. Il a le très rare mérite de répondre parfaitement aux exigences du Théâtre musical et de conserver aux épisodes tragiques de la vie de Charlotte Corday toute leur douloureuse beauté.

La 1^{re} représentation du drame lyrique de MM. Ch. Renard et L. Manière, sera vraisemblablement donnée au Théâtre des Arts de Rouen. La première à Caen ne saurait tarder après. Les amis des deux talentueux auteurs (ils sont nombreux) collaboreront de tout cœur à

la réussite de cette tentative de décentralisation artistique.

Musicienne extrêmement douée, Mlle Odette Vautier (élève de M. Guillaume pour le piano, l'orgue et l'harmonie et de M. Guy de Lioncourt pour la composition) avait réservé à l'Association la première audition de quelques-unes de ses œuvres. Compositeur et interprète, elle exécuta avec brio une *Sonate classique* pour piano. Composition remarquable tant au point de vue de l'harmonie que de la forme. Les idées sont riches et variées. Les modulations et le jeu des tonalités ne semblent pas avoir de secrets pour cette jeune musicienne.

Les deux premiers mouvements de cette *Sonate* dénotent une sensibilité raffinée et les deux derniers : *Scherzo*, *Ronde*, une verve aussi spirituelle que musicale.

Mlle Odette Vautier fit, de plus, apprécier l'élégance et le charme de son style et de ses conceptions dans un *Nocturne*, à la manière de Chopin et un *Presto chromatique* de sa composition.

Enfin, Malherbe vint et pendant quelques instants, trop courts, la musique fit place à la Poésie.

Il y a dans l'art de Mme Ketty Emelyn, le don de mettre de la lumière dans les mots qu'elle prononce, celui d'être, chaque fois qu'on l'entend, mieux qu'hier et moins bien que demain. Avec elle, les vers sans musique ont des ailes. Ils charment et procurent l'envol que déterminent les accords d'une mélodie de Duparc ou de Fauré.

L'art vocal succéda à la diction en la personne de M. Pouchain, baryton puissant, qui interpréta des lieds romantiques et l'admirable *Procession* de Franck avec une voix de qualité très personnelle et un sens artistique indéniable. En bis, le *Noël Paten*, de Massenet.

M. Jacques Lefèvre, 1^{er} prix de notre Ecole de Musique, tenait avec assurance, le Pleyel d'accompagnement.

L'*Ouverture d'Iphigénie en Aulide*, de Gluck (version de R. Wagner) termina victorieusement le programme de cette belle audition. Exécution brillante et précise de l'admirable préface d'un drame lyrique de grande envergure dont les débuts à l'Opéra furent mouvementés et difficiles. Dès les répétitions, Gluck dut faire face à la cabale. A la première représentation, aussitôt après l'exécution de l'ouverture, un petit homme au regard acéré se fit remarquer par son ardeur à protester contre la musique de Gluck. Il semblait vouloir être le chef de tous les cabaleurs, tant le désir de commander était en lui. Le scandale fut si grand que la police dut intervenir et mener au poste ce futur dictateur tout récemment arrivé d'Arras. Maximilien Robespierre.

Au concert de l'Association, les applaudissements répétés remplacèrent avantageusement la cabale.

Entre les deux parties du concert, une quête, au profit du Timbre Antituberculeux, fut faite par Mmes Détolle et Bocave accompagnées par M. Bocave, Président de l'Association et Ch. Besnier.